

Deux articles dans l'Ami-Hebdo

Écrit par Administrator

Lundi, 08 Janvier 2024 14:37 - Mis à jour Lundi, 08 Janvier 2024 14:44

L'Ami-Hebdo a publié le 7 janvier 2024 deux articles sur deux membres de la section de Sarreguemines. Le premier évoque le livre de **Catherine Bonati** sur *Les linteaux portes remarquables et autres curiosités de la Vallée de la Sarre*

. Le second revient sur la conférence de

Denis Bour

sur

Les grèves de 1936 à Sarreguemines

.

Sarreinsming Catherine Bonati sort son livre sur les linteaux

Dans une étude en cours d'impression, nous apprenons que les villages de la vallée de la Sarre abritent quelques trésors d'architecture. Souvent méconnus pour ne pas dire ignorés, les linteaux de portes sculptés font partie de ce que l'on qualifie de patrimoine. Face au constat alarmant de leur disparition, Catherine Bonati, passionnée par l'histoire de son village et par extension la proche vallée de la Sarre, a pris l'initiative de les répertorier pour ensuite les fixer dans l'encre et le papier.

● Pourquoi cette idée de prendre comme thème les linteaux ?

○ L'histoire a débuté en faisant la connaissance de Gilles Weiskircher en 2020 en plein marasme personnel. Je connaissais son nom et ses diverses publications, mais je ne le connaissais pas personnellement. C'est grâce à la page Facebook « t'es originaire de Sarreinsming si » que nous nous sommes rencontrés. Gilles était en pleines recherches pour sa monographie de Dieding. Dans les archives il a trouvé un papier de l'abbé Huppert qui avait relevé et dessiné les linteaux sculptés existants dans la commune de Dieding. Force est de constater que, 100 ans plus tard, il n'en reste plus beaucoup. Ce constat lui a mis la puce à l'oreille et il m'a contactée en me demandant où se trouvait la maison de la dime de Sarreinsming qui a été détruite. On s'est mis d'accord, lui et moi, pour prendre en photos les linteaux encore existants. Il avait d'ailleurs déjà commencé un petit travail de relevé des dates y figurant. J'ai pris la suite de son travail.

● Qu'avez-vous découvert en faisant votre livre ?

○ J'ai découvert un patrimoine souvent ignoré. Etant sensible à l'histoire de mon village je me suis rendue compte que je n'avais jamais fait attention



C. WEISSER

Ces linteaux racontent une histoire, celle des villages, de leurs histoires, de l'implantation primitive. C'est en faisant des recherches que j'ai découvert la richesse des formes et des illustrations qui permettait de dater la construction des maisons. J'ai fait de la paléographie, de l'archéologie, du dessin, de la généalogie, des recherches aux archives pour cet ouvrage de plus de 130 pages. J'avais amassé une somme colossale de livres et

de documents divers dans mon salon et je ne pouvais pas garder tout ça pour moi : mes petites découvertes et mes grandes hésitations ou questions.

C'est Gilles, encore une fois, qui m'a dit : « Il faut que tu en fasses quelque chose de concret. Il faut que tu publies tes recherches et tes trouvailles ». J'ai découvert que dans les villages de la vallée, ces linteaux sont ignorés, oubliés ou pire détruits.

● Serait-il intéressant de dé-

● Pourquoi vouloir développer le sujet dans trois communes ?

○ Oui, il serait très intéressant et même nécessaire de faire ce genre d'études dans une ville ou village. Pour ne pas oublier, pour ne pas perdre cette architecture particulière.

● Avez-vous le soutien de vos proches, amis ?

○ J'ai toujours eu le soutien de Gilles. Certaines de ses connaissances m'ont encouragées voilà encore embourbées dans une de tes idées « tout le monde est un peu un peu loufoques ». Mes proches ont applaudi à mon initiative, j'ai mis mes fils, ma famille au courant. J'avais peur de garder pour moi ces recherches et ces découvertes. Mais par peur, mais plutôt par amour. Ce travail c'est mon amour. Ce qui m'a permis de me remettre à l'eau, de me remettre à une vie différente. J'ai peur de ne pas être sûre que ma famille prendrait mon besoin de me concentrer sur ce sujet. L'ouvrage *Les Linteaux remarquables et oubliés de la Vallée de la Sarre* sera disponible de la seconde quinzaine de janvier.

Pour les précommandes, vous pouvez contacter Catherine Bonati : 06 13 74 40 40 frabaroca@gmail.com

Sarreguemines

Les grèves de 1936

Denis Bour, historien de Sarreguemines et président de l'association des Amis du musée, a donné une conférence dans les locaux de l'association Relais Solidarienne sarregueminoise sur le thème des grèves de 1936 à Sarreguemines.

L'historien a dressé un tableau complet de cette période à Sarreguemines, en étudiant d'anciens actes de la mairie et les rapports des renseignements généraux.

L'industrie faïencière est, à cette époque, la deuxième industrie de la Moselle, en expansion et avec des marchés vers les États-Unis. Le Front Populaire de Léon Blum arrive au pouvoir en 1936. Les socialistes de la SFIO triomphent aux législatives. Des grèves éclatent partout dans le pays,

avec beaucoup d'attentes sociales. Jean Cazal est directeur des faïenceries en 1936. Pour satisfaire les grévistes, il propose une augmentation des salaires de 12%. Mais l'entreprise, des années auparavant, avaient déjà diminué les salaires, de 10% en 1927 et de 5% en 1931. Les syndicats demandent l'annulation de ces deux baisses, ce que la direction refuse. Le mouvement se durcit, soutenu par le public qui apporte à manger aux grévistes.

Le 8 juin 1936 sont signés les

accords de Matignon qui imposent une hausse des salaires de 15 % et la signature d'une convention collective. Jean Cazal accepte ces accords, mais refuse d'annuler les deux baisses de salaire précédentes. La grève s'étend alors à Sarreguemines et touche d'autres entreprises comme les cofres-forts Haffner. Le 16 octobre, il n'y a toujours pas de convention collective signée et l'entreprise est toujours occupée par les grévistes, forçant le président du conseil, Léon Blum, à intervenir personnel-

lement pour contraindre Jean Cazal à la négociation. Cette grève sera la dernière en France à être en grève. Le 29 octobre, la CGT aura eu raison de la négociation du directeur de la faïencerie. La position de Léon Blum peut se comprendre quand on sait qu'à partir de 1935, Sarreguemines est en concurrence avec Villeroy & Boch possédant des machines modernes.

G. Weis